

P2483

ÉTUDES
MONGOLES

Cahier 5
1974

БИБЛИОТЕКА
ЛО ИН-ТА ВОСТОКОВЕДЕНИЯ
АН СССР

ᠡᠭᠡᠨ ᠨᠠᠭ ᠨᠠᠭᠤᠯᠤᠰ

Lajos Bese (Budapest)

SUR LES ANCIENS NOMS
DE PERSONNE MONGOLS

Les sources les plus importantes sur ce thème, telles que l'Histoire secrète des Mongols, la chronique de Rashid-ed-Din, certains chapitres du Yüan-shih, etc., sont bien connues de tous les participants à ce congrès, chacune ayant été rendue accessible dans des éditions de valeur. À elle seule, l'Histoire secrète comporte plus de quatre cents noms de personne.

Malgré le petit nombre d'études consacrées aux anciens noms de personne mongols, il n'est pas dans mon propos de les énumérer ici. Je citerai seulement l'ouvrage de Pavel Poucha, Die Geheime Geschichte der Mongolen als Geschichtsquelle und Literaturdenkmal (Prague, 1956), dont un chapitre traite de l'attribution du nom chez les Mongols de jadis (pp. 44-101). Ensuite, Č. Sodnom, dans son article Mongol xünij nerijn tuxaj, Studia mongolica, IV (Ulan-Bator, 1964), 15, 27-134, apporte une contribution importante à l'étude des noms personnels xalx-mongols, tandis que Buraev et Šagdarov étudient les noms bouriates dans O burjatskix ličnyx imenax, Trudy Burjatskogo Instituta Obščestvennyx nauk, vyp. 6 (Ulan-Ude, 1961), 106-116.

1. Č. Sodnom distingue trois grandes périodes dans l'attribution du nom personnel chez les Mongols : la période ancienne, qui va jusqu'à la fin du XIII^e siècle, la période moyenne, du XIV^e au XIX^e siècles, et la période moderne, qui couvre le XX^e siècle (op. cit. pp. 35-39). Cette périodisation, légitime bien que nécessitant quelques raffinements, permet une approche valable du problème qui m'occupe ici.

Études mong., V (1974), 91-96.

2. La majorité des anciens noms mongols est constituée d'un seul élément : Ča'adai, Bögen, Sečewür, etc. (1).

2. 1. Selon une vue généralement acceptée en onomastique, tous ces noms ont été des noms communs avant d'être utilisés comme noms de personne. Un grand nombre de noms constitués d'un seul élément sont manifestement des noms communs, même dans l'Histoire secrète : Alaq / alaq, "multicolore", Batu / batu, "fort", Čila'un / čila'un, "pierre", Ĵirqo'an / ĵirqo'an, "sax", Kete / kete, "silex et acier" (2), Soqor / soqor, "aveugle", etc. Il en est d'autres dont l'origine de nom commun est aussi hors de doute : Ašiq / asiq, "profit, bénéfice", Megetü / meketü, "trompeur", Čilger / čilger, "élancé, mince", Qačin / qačin, "étrange, bizarre", etc.

3. La majorité des anciens noms mongols, rencontrés dans les sources écrites, sont, formellement, des dérivés. Naturellement, ils ont aussi pour base des noms communs : Qorqasun / qorqosun (mmo.), "crottes de mouton", yoryasn (kalm.), "excréments de moutons et de chameaux", Da'arитай / da'ari (mmo.), "abcès, ulcère", etc. Il va de soi qu'il n'est pas toujours possible de rattacher les noms propres dérivés directement à des noms communs de la langue.

3. 1. À propos de la dérivation, on se trouve confronté à des problèmes spécifiques de formation de mots, qui demanderaient à être étudiés ultérieurement. Les anciens noms mongols présentent quantités de variantes, qui sont elles-mêmes de natures différentes. Certaines sont dues à des faits de dérivation, d'autres résultent d'un environnement syntaxique particulier, ou encore d'une incertitude dans la prononciation ou la graphie. Ce sont les variantes du premier type, obtenues par dérivation, qui doivent ici retenir l'attention :

- 1) Yisü.der, Yisü.gei, Yisü.gen, Yisü.i, Yisüng.ge,
- 2) Qara, Qara.čar, Qara.qai, Qara.l.dai, Qara.'u.dar,
- 3) Qori dans Qori Buqa, Qori.čar, Qori.dai, Qori.ĵin, Qori.lar.tai,

(1) Nous avons respecté la translittération donnée par l'auteur (N. D.T.).

(2) C'est-à-dire le briquet (N.D.T.).

- 4) Temü.der, Temü.ġin, Temü.ge, Temü.lün,
- 5) Qači dans Qači Külüġ, Qači.n, Qači.'u, Qači.'u.n,
- 6) Ča'ur, Ča'ur.qai, Ča'ur.qan, Ča'u.ġin,
- 7) Qada, Qada.i, Qada.'an,
- 8) Ĵe.dei, Ĵe.der, Ĵe.gei,
- 9) Kete., Kete.i,

etc.

On reconnaît aisément que ces variantes ont, pour la plupart, des noms communs pour forme de base : visü/n/, "neuf", qara, "noir", temür, "fer", qači/n/, "étrange", etc. Les affixes qui servent à former des anthroponymes à partir de noms communs sont d'usage régulier dans la dérivation ordinaire également. Mon intention n'est pas d'en traiter ici ; je voudrais néanmoins mettre l'accent sur le phénomène suivant : normalement, c'est-à-dire dans les cas de noms communs, certains affixes sont incompatibles avec des bases qui apparaissent dans les anthroponymes cités ci-dessus ; temülün, visüder, qaradar, visüġge, ketei, qada'an (1) sont difficilement concevables en tant que noms communs. Aussi ces affixes ont-ils un rôle spécifique, lorsqu'ils servent à former des noms personnels. Il s'ensuit que le nom commun qui en est la base devient purement un nom propre lorsqu'il est suivi de l'un de ces affixes, et qu'il perd ainsi sa signification initiale.

3. 2. En ce qui concerne les variantes, je ferai appel à deux passages de l'Histoire secrète :

45. Menen Tudun-nu kö'ün Qači Külüġ Qačin Qači'u Qačula Qači'un Qaraldai Način ba'atur dolo'an büle'e : "Les fils de Menen Tudun étaient sept Qači Külüġ, Qačin, Qači'u, Qačula, Qači'un, Qaraldai et Način ba'atur." Ici les noms de Qači (dans Qači Külüġ), Qači'u et Qači'un sont à considérer comme des variantes.

60. Yisügei ba'atur-un Hö'elün Ūġin-eče Temüġin Qasar Qači'un Temüġe ede dörben kö'üt törebe. Temülün neretei niken ökin törebei : "La femme de Yisügei ba'atur, Hö'elün, avait donné naissance à ces quatre fils Temüġin, Qasar, Qači'un, Temüġe. Puis Temülün, une fille, naquit." Ici, ce sont Temüġin, Temüġe et Temülün qui sont des variantes.

Ces deux exemples montrent à l'évidence l'usage de variantes d'un même nom à l'intérieur d'une même famille.

4. On a remarqué la préférence, à l'époque ancienne, pour les noms composés d'un seul élément. Néanmoins une proportion assez considérable de noms comporte deux éléments : Duwa Soqor, Mōnggetü Kiyan, Šigi Qutuqu, etc. Certains noms peuvent avoir eu d'emblée deux éléments : Yeke Ne'ürin, "vaste pâturage", Yisün Te'e, "neuf emfans", Yeke Nidün, "grand oeil". Ceci est, malgré tout, plus fondé sur l'intuition que sur l'évidence. Toutefois, dans la majorité des noms composés, l'un des éléments est indubitablement un surnom (ou un sobriquet), autrement dit un nom donné à son porteur sans doute à l'âge adulte. La meilleure preuve de l'existence de surnoms réside dans le fait que certains noms apparaissent dans l'Histoire secrète tantôt seuls, tantôt accompagnés du surnom. C'est le cas de Daldurqan / Qada'an Daldurqan, To'oril / Narin To'oril, Senggüm / Nilqa Senggüm.

4. 1. Ces surnoms sont tous des adjectifs ; jali, "rusé", dans Jali Buqa, "Taureau rusé", dori (cf. Mo. doriun, "convenable, décent") dans Dori Buqa, "Taureau décent", buqatu, "ayant un taureau", dans Buqatu Salji, etc. Étant donné que le déterminant précède le déterminé en mongol, il est normal que le surnom précède le nom personnel.

4. 2. Cet ordre est pourtant parfois inversé. C'est ce qu'illustre le surnom de Bodončar, Mungqaq / mungqaq (MMo.), "imbécile". Ce surnom est toujours précédé par le nom de Bodončar. Son statut de surnom est indiscutable, d'après l'Histoire secrète :

23 Bodončar-a mungqaq budawu büyyü ke'en uruq-a ülü to'an qubise ökbe ; "Bodončar, que l'on disait idiot, stupide, et qui, par conséquent, n'était pas considéré comme de la famille, ne reçut pas [sa] part."

On peut se demander si Dörbei Doqšin n'est pas, lui aussi, un cas d'inversion ; Dörbei est dérivé du numéral dörben, "quatre", au moyen de l'affixe dénomiatif .i. Un autre nom personnel lui est analogue par sa formation : Yisüi, dérivé du numéral yisü/n, "neuf". Dörbei et Yisüi ne peuvent être que des noms personnels, et non des adjectifs. Aussi est-ce Doqšin le surnom, équivalent de l'adjectif doqšin, "sauvage, féroce".

Le nom de Menen Tudun peut être rapproché des deux précédents ; au chapitre 45 de l'Histoire secrète, on trouve la phrase suivante :

Qabiči ba'atur-un kō'ūn Menen Tudun būle'e ; " Le fils de Qabiči ba'atur était Menen Tudun." Rashid-eḡ-Din mentionne au contraire Tudun Menen (I, 2, p. 18 de l'édition russe). Ceci permet d'affirmer que dans ce nom Menen est un surnom, susceptible d'apparaître aussi bien après qu'avant l'élément Tudun. Incidemment, soulignons l'intérêt que présente ce nom sous un autre angle : Tudun est à l'origine un vieux nom turc de dignitaire emprunté au chinois. Selon la coutume turque, il était aussi utilisé comme nom de personne. Quant à Menen, rien n'indique clairement qu'il ait été un nom commun. On le rencontre dans le nom de clan Menen Ba'arin. Ce Menen correspond, selon Poucha (op. cit. p. 105) à l'élément mene, de l'expression mene metü, dans l'histoire secrète, traduit ainsi par Haenisch : ungeduldig, drängend, /schelten/, "impatient, pressant" (Wörterbuch zu Manghol-un Niuca Tobca'an..., Wiesbaden, 1962, p. 109). Mais Poucha n'indique nullement comment s'opère cette correspondance. À mon avis, l'explication correcte est fournie par certains dialectes mongols modernes : menen (ord.) dans menen tanan, "stupide", menencer (xalx litt.), "crétin, idiot" (.cer est un diminutif), menen (xalx parlé), "stupide". De la forme xalx, ainsi que du kalmouk meneg, "idiot, crétin", de l'ordos menek dans menek tenek, "stupide, imbécile", on peut induire la racine mene, car le .g est un suffixe dénominatif courant en mongol pour former des noms. Les formes citées ci-dessus témoignent indubitablement de la possibilité de l'existence d'un nom commun mene/n/ en moyen mongol, ou même encore avant, signifiant "idiot, imbécile". Elles prouvent aussi que le surnom Menen était, à l'origine, un nom commun. Cette explication me paraît plus convaincante également du point de vue sémantique. Quoi qu'il en soit, l'exemple de Bodončar Mungqaq prouve de manière incontestable que l'ordre du nom et du surnom peut être interverti.

4. 2. 1. Sur le plan grammatical, on peut apporter l'explication suivante : si nous pratiquons une coupure dans la phrase citée ci-dessus du parag. 23 de l'Histoire secrète, nous obtenons la phrase Bodončar mungqaq būvyü (1), "Bodončar est stupide !", phrase parfaitement grammaticale, concevable également avec une copule zéro : Bodončar mungqaq (1). L'omission de la copule jointe à l'altération de l'into-

L A J O S B E S E

nation a pu aboutir à la transformation de cette phrase en nom.

Traduit par Roberte Hamayon.

UNE VERSION MONGOLE -- TEXTE
BILINGUE -- DU LIVRE DES
MORTS TIBÉTAIN

Lorsque, il y a plus de vingt ans, je m'intéressai à l'eschatologie tibétaine et aux textes s'y rapportant (1), je ne disposai que d'un texte tibétain (2). J'ai aujourd'hui entre les mains un autre manuscrit tibétain (3), et j'ai en outre acquis la certitude que ces textes, si nécessaires aux soins des âmes des défunts, avaient été traduits en mongol (4). J'ai en effet découvert en 1967 à Ulan-Bator une traduction mongole (5) intitulée Sonusugad yekede tonilagči nere-tü yeke kölgen sudur (6). J'ai également obtenu (7) de l'imprimerie du monastère bouddhique le Song-zhu-si, un xylographe bilingue, tibétain-mongol, intitulé Thos grol bdelegs kun ster žes bya ba bžugs so / Sonusugad tonilqu gotala savin amugulang-i öggügči kemekü orusibai, [livre] qui, par son audition, donne la bonne et pleine sérénité de la libération (8). Le texte est partiellement en vers, partiellement en

(1) P. Poucha, Das tibetische Totenbuch im Rahmen der eschatologischen Literatur. Ein Beitrag zu seiner Erklärung, Archiv Orientalni, XX (Prague, 1952), 131-162.

(2) op. cit. p. 137, ann. 3.

(3) Bar do i thos grol bžugs so, 219 folios recto-verso, 33 x 10 cm, provenant de Mongolie.

(4) Par des Mongols qui connaissaient sans doute mieux leur langue que le tibétain.

(5) Dont j'ai effectué la transcription.

(6) Mong. Yeke kölgen sudur = sanskrit mahāvāna-sūtra.

(7) À pékin, en 1957.